

PROPOSITION DE VERSION

... A vous de voir, bien entendu. Mais ce sont les mots qui chantent, qui montent et qui descendent... Je me prosterne devant eux, je les adore... Je les agglutine, je les courtise, je les croque, je les fais fondre. Je les aime tant, les mots... Les impromptus... Ceux que l'on guette en se régaland d'avance, que l'on écoute, jusqu'à ce que, soudain, ils tombent ... Vocables adorés... Ils brillent tels des pierres colorées. Ils sautent comme des poissons argentés. Ils sont l'écume, le fil, le métal et la rosée... Il y en que je harcèle ... Ils sont si beaux, je les veux tous dans mon poème... Je les saisis en plein vol, dans leur bruissement, je les attrape, je les lave, je les dégage, puis je m'attable. Je les sens cristallins, vibrants comme le marbre, végétaux, oléifères... comme des fruits, comme des algues, comme des agates, comme des fèves... Je les touille, les remue, les bois et les avale. Je les concasse, les persille et les libère... Je les suspends dans mon poème comme des stalactites, comme des échardes de bois lustré, comme du charbon, comme des restes de naufrages, comme des cadeaux de vagues... Tout est dans le mot... Changez un mot de place et toute l'idée s'en trouve bouleversée ; un autre s'installe, inopiné, tel un roitelet, dans une phrase et voyez comme elle s'est inclinée. Ils ont une ombre, de la transparence, du poids, des plumes, un duvet. Ils ont tout ce dont ils se sont imprégnés à force de rouler dans la rivière, à force de changer de patrie, à force de devenir racines... Tellement anciens et pourtant si modernes... Ils vivent dans le cercueil enfoui et dans la fleur qui s'épanouit à peine. O mon bon langage, ô ma chère langue héritée des Conquistadors taciturnes... Ceux-là mêmes qui marchaient à grandes enjambées dans les redoutables cordillères, dans les Amériques hirsutes, cherchant la pomme de terre et la saucisse, le haricot et le tabac noir, l'or et le maïs, les œufs sur le plat, avec cet appétit féroce que l'on n'a jamais revu dans le monde... Ils engloutissaient tout, avalant des religions, des pyramides, des tribus et des idolâtries semblables à celles qu'ils apportaient dans leurs grandes besaces... Partout où ils passaient, la terre en était ravagée... Mais des barbes terreuses et des fers à cheval de ces barbares, tombaient comme des petits cailloux, des mots luminescents qui, ici, brillent toujours... c'était la langue. Sommes-nous perdants... Sommes-nous gagnants... Ils ont emporté l'or et ils nous ont laissé de l'or... Ils nous ont tout dérobé, mais ils nous ont si bien dotés. Ils nous ont laissé... les mots.